

Ces cinémas qui n'ont pas rouvert

Faute de films porteurs qui leur assureraient une rentabilité, 10 % des salles de l'Hexagone ont gardé porte close depuis le 22 juin.

Par [Nicole Vulser](#) Publié hier à 17h42, mis à jour à 10h40

Temps de Lecture 4 min.

- Favoris
- Ajouter aux favoris
- Partage
- Partager sur Facebook
- Envoyer par e-mail
- Partager sur Messenger
- Plus d'options

Article réservé aux abonnés



Une salle de cinéma vide, le 2 juillet à Nice. ERIC GAILLARD / REUTERS

Entre cent et deux cents cinémas, répartis sur tout le territoire français, ont gardé porte close malgré le feu vert donné à leur réouverture le 22 juin. Ils représentent près de 10 % du parc hexagonal. Pourquoi un tel choix ? Rentabilité insuffisante, offre cinématographique trop maigre pour attirer les foules, difficultés à recruter des bénévoles dans les salles associatives, période estivale de travaux ou de vacances annuelles... Les raisons s'avèrent multiples et souvent s'additionnent.

A Saint-Etienne, Paul-Marie Claret a coupé la poire en deux. Cet exploitant a ouvert les quatre salles du Méliès Jean Jaurès, mais pas les deux du Méliès Saint François, « *qui me coûteraient trop cher* », explique-t-il. Déjà, « *il faudrait 3 000 spectateurs pour que le Jean Jaurès soit rentable, nous n'en sommes qu'à 1 230 par semaine* », se désole-t-il.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Festivals, musées, intermittents, audiovisuel... : Franck Riester détaille les mesures en faveur du secteur culturel

Cette molle reprise de la fréquentation ne lui permet pas de faire face à ses frais fixes. « *Pour la première fois, dit-il, j'ai dû imposer trois semaines de vacances à mes dix salariés* ». Il a souscrit à un prêt garanti par l'Etat de 150 000 euros. Et encore, se console-t-il, « *j'ai la chance d'être propriétaire des murs* ». Paul-Marie Claret constate une concurrence plus exacerbée que jamais en termes de programmation avec les multiplexes. « *Avec seulement neuf nouveaux films cette semaine, ils n'ont rien à se mettre sous la dent* », dit-il.

Les blockbusters américains voient leurs sorties mondiales sans cesse repoussées pour des raisons sanitaires

La pénurie de films forts, c'est bien le problème. « *A Coulommiers [Seine-et-Marne], on ne peut pas tenir, faute de sorties. Hors de Paris, la fréquentation en salles peut s'écrouler de 80 %. Tout le monde attend Hollywood comme le Messie* », lance Dragan Klisarić, qui a fermé l'Hémisphère Theater. Pas de toile, donc, cet été dans la municipalité de l'ancien ministre de la culture Franck Riester.

Les blockbusters américains voient leurs sorties mondiales sans cesse repoussées pour des raisons sanitaires. Pas avant octobre pour *Black Widow* de Cate Shortland avec Scarlett Johansson, le dernier James Bond de Cary Joji Fukunaga ou encore *Trolls 2* pour les enfants. « *S'il n'y a pas de deuxième vague du Covid, le dernier trimestre proposera une offre très riche, grâce aussi aux films populaires français, comme Les Tuche 4. Mais pour l'instant, je préfère garder de la trésorerie et rouvrir quand le marché sera plus porteur* », explique M. Klisarić. L'autre salle qu'il exploite, L'Épée de bois, à Paris, accueille en revanche du public. La baisse de fréquentation, jugulée à 20 %, est compensée par les aides de la mairie.

« 90 % des salles françaises sont ouvertes »

« *90 % des salles françaises sont ouvertes, mais tous les étés, certains cinémas choisissent de fermer* », tempère Marc Olivier Sebbag délégué général de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF). Il ne cache pas que les trois premières semaines de reprise se sont avérées « *très complexes* », entre « *une fréquentation très basse* », avec un million de spectateurs par semaine (quatre fois moins qu'habituellement), « *très peu de films inédits et une réduction très importante du nombre de séances* ». La FNCF a d'ailleurs proposé, vendredi 17 juillet, au gouvernement un « *plan d'urgence et de relance* » des cinémas.